

Extrait du tome 2 des chroniques d'une école du 3<sup>ème</sup> type, « Ecole et société »

[TheBookEdition.com](http://TheBookEdition.com)

## L'école à la maison ?

Plus répandu dans les pays anglo-saxons sous le terme de homeschooling, déscolariser son enfant pour l'instruire à la maison est une possibilité légale puisque la loi dit que c'est l'instruction qui est obligatoire, pas forcément l'école qui n'est qu'un moyen de l'instruction que l'Etat et les communes doivent par contre obligatoirement... proposer.

Il faut reconnaître qu'en France les familles qui font ce choix sont très mal vues, et par l'État, et par les enseignants, et par les autres parents.

On comprend facilement les raisons qui poussent l'État à laisser la population dans l'ignorance de cette possibilité et de l'encadrer par des contraintes et des contrôles de conformité à ce qui se fait dans l'école (voir les chapitres « L'école publique, autrement publique »). Les types de contrôles effectués qui dépendent aussi beaucoup des idées pédagogiques des contrôleurs (inspecteurs de l'Education nationale), se satisfont si méthodes, rythmes d'acquisition et évaluations sont identiques à celles de l'école, ce qui est en soi absurde puisqu'une des raisons qui incite à déscolariser est justement la contestation de l'efficacité des méthodes et pratiques de l'école. On peut admettre que l'État se doit de vérifier si la déscolarisation n'est pas simplement un laisser aller, si elle ne consiste pas en dérives sectaires, si elle ne cache pas des maltraitances, si les enfants sont bien dans des conditions d'apprentissages même si ceux-ci ne s'effectuent pas de la même façon ni dans les mêmes rythmes qu'à l'école. Mais il est bien embarrassé par un phénomène qui fait échapper une microscopique part de la population à son emprise et à ses pouvoirs, même si ceux-ci s'avèrent de plus en plus inopérants dans les finalités officiellement annoncées. L'école dans la famille est une contestation ou une rébellion implicite à l'État... dans un cadre légal. Elle met en cause autrement que par des paroles le bien fondé de l'école actuelle.

L'école à la maison donne des boutons à l'ensemble du monde enseignant. On peut le comprendre aussi. Que des parents prétendent faire mieux que des professionnels, le plus souvent autrement, n'est guère acceptable. Ce ne l'est pas plus pour les autres parents, même pour ceux qui critiquent l'école. Il est de fait qu'ainsi les « déscolarisateurs » se mettent plus ou moins hors de la collectivité qui s'est construite autour de l'école (surtout dans les villages, beaucoup moins en milieu urbain) et s'ils participent par ailleurs à cette collectivité, ils y sont souvent perçus comme des trouble-fêtes, ce qu'ils sont souvent aussi. *« Ils se croient d'une autre essence ! »*

Tout ceci au nom du concept d'égalité républicaine. Je me suis parfois entendu dire : « *Je sens que ce qui se fait dans votre école est valable. Mais je n'en suis pas sûr. Dans les autres écoles c'est certainement moins bien... mais c'est la même chose pour tout le monde !* ». Tant pis si les enfants subissent des absurdités, tant pis si seuls quelques-uns tirent leur épingle du jeu, pourvu qu'ils soient tous logés à la même enseigne.

Les accusations vis-à-vis des parents déscolarisateurs sont multiples. « Ils » ne veulent pas que leurs enfants se mélangent à ceux du peuple. « Ils » veulent les surprotéger en les coupant de la vie extérieure. « Ils » veulent conserver l'emprise sur leurs enfants. « Ils » veulent leur inculquer et leur faire vivre plus fortement leurs propres idées, voire les manipuler (sectes). « Ils » ont les moyens, ce sont des bobos. « Ils » sont des antisociaux, des marginaux irresponsables...

Il est probable que ce soit le cas pour un certain nombre. Mais il apparaît de plus en plus que pour beaucoup les décisions de déscolarisation sont mûrement réfléchies, justifiées et courageuses. J'ai pu m'en rendre compte dans les échanges que j'ai pu avoir avec quelques-uns de ces parents ou dans les travaux d'Alan Thomas et Harriet Pattison concernant une trentaine de familles anglo-saxonnes<sup>1</sup>.

Une des premières raisons est « **l'assistance à personne en danger** ». Plus personne ne nie que des enfants sont dans un mal-être à l'école. Celui-ci peut être plus ou moins profond, plus ou moins grave, les causes n'en sont pas toujours l'école elle-même. Mais lorsque tous les moyens mis en œuvre par la famille elle-même ont échoué, lorsque les parents sont impuissants pour que l'école et ses enseignants modifient et leurs pratiques et leurs comportements qui permettraient à l'enfant de s'y épanouir et d'en profiter, lorsque même le changement d'école (rarement possible) ne change rien aux conditions identiques partout, que faire d'autre ? Si les mal-être dans lesquels sont beaucoup d'enfants ne sont pas tous du même niveau, s'ils sont pris par beaucoup de parents comme « normaux », inhérents à l'école voire nécessaires (« *La vie n'est pas facile, il faut t'y habituer* »), il n'empêche que les cas dramatiques et leurs conséquences dramatiques sont fréquents, de plus en plus fréquents. Les parents ne sont plus les illettrés d'autrefois, ils sont même globalement beaucoup plus attentifs et soucieux de ce que font et vivent leurs enfants qu'il y a seulement 25 ans. La seule décision responsable et courageuse est alors la déscolarisation.

Les parents d'aujourd'hui ont des opinions, des convictions, des aspirations, des idées. Ils lisent même ! La plupart sont du même niveau intellectuel et culturel que les enseignants, ou peu éloigné, voire d'un niveau plus élevé. Il serait bien difficile de le leur reprocher, ce d'autant que c'est quand même une conséquence de la massification du système éducatif. Tout le monde sait ou peut savoir aujourd'hui que les processus d'apprentissages sont complexes et que les « méthodes » (pédagogies) qui devraient permettre leurs enclenchements ne sont pas neutres. Les polémiques qui se sont développées à propos des méthodes d'apprentissage de la lecture ont révélé des divergences beaucoup plus philosophiques, des divergences de conceptions sociétales, que des divergences sur leur efficacité jamais réellement démontrée ou invalidée. Si l'épanouissement de l'enfant est bien une condition quant à ses acquisitions, il reste une aspiration qui n'est pas forcément partagée, y compris par les enseignants.

Il est impossible de dénier aux parents leurs pouvoirs d'appréciation, d'analyse, de critiques... et de contestation. Mais ils sont captifs de la « liberté pédagogique » des enseignants, des options de l'État, sont condamnés au non choix, à subir le hasard des cartes scolaires. Que certains soient profondément heurtés par ce qu'on fait faire, vivre ou ce qu'on ne fait pas faire, vivre aux enfants dans l'école est compréhensible et même légitime. Mais il est impossible d'en discuter dans l'institution entre adultes, entre citoyens, entre parents et professionnels. Il est d'ailleurs curieux de constater que lorsqu'il s'agit de reprocher à des enseignants de pratiquer des pédagogies nouvelles, alors l'institution et ses

---

<sup>1</sup> Alan Thomas et Harriet Patterson, « *L'école de la vie* », éditions de l'Instant Présent, 2013

courroies de transmission, les inspecteurs, admettent et tiennent souvent compte de ces récriminations et agissent par des mesures de rétorsions contre les enseignants fautifs de non conformité. La situation inverse est rarissime. Quoi faire d'autre alors que de déscolariser ?

Il n'empêche que la déscolarisation engage parents et enfants dans une aventure qu'il faut assumer... et avoir les moyens de l'assumer, pas forcément les moyens financiers (conviction, disponibilité, entourage, environnement...). L'aventure est surtout dans l'inconnu dans lequel les parents se lancent alors ; elle est aussi psychologique, va demander de l'invention, du tâtonnement expérimental, d'accepter l'incertitude, les doutes... et nécessiter l'enthousiasme des uns et des autres. Alan Thomas et Harriet Pattison l'ont bien montré dans les longues interviewes qu'ils ont réalisées<sup>2</sup>. Il ne suffit pas d'inscrire l'enfant au CNED ou de se transformer en enseignant faisant la même chose avec les mêmes manuels qu'à l'école. Mais il est remarquable que des familles qui ont fait un choix délibéré et sont conscientes des implications qu'il comportait, petit à petit s'orientent pour beaucoup... vers les pédagogies nouvelles, voire au-delà vers les apprentissages informels. Il est même surprenant de constater qu'instinctivement elles créent des réseaux entre elles où elles échangent... comme le font les enseignants Freinet ou d'une école du 3<sup>ème</sup> type.

Il est donc impossible de dénigrer systématiquement et les raisons des choix de la déscolarisation, et les modes dans lesquels elle s'opère.

### **Mais est-ce à dire qu'il faut promouvoir sa généralisation (plus d'école) ? Certes non !**

D'abord une bonne part des parents qui ont déscolarisé de façon bénéfique leurs enfants, sont d'un niveau intellectuel et socioculturel au-dessus de la moyenne. Leur entourage relationnel est souvent riche (les enfants ne sont pas isolés), leur disponibilité est plus grande, leurs convictions philosophiques de la vie sont fortes et leur propre mode de vie tend à être congruent avec leurs convictions et ils se donnent les moyens (ou font les sacrifices) pour qu'il le soit. En somme, ce sont des privilégiés, même si ce n'est pas le privilège de la fortune. L'immense majorité des parents n'a pas ces conditions, ne peut avoir ces conditions.

Ensuite, la conquête de l'autonomie dans des interdépendances sociales, finalité de l'éducation pour l'espèce humaine, s'effectue aussi dans une succession d'entités sociales différentes, où les interdépendances pour les « faire » et « être » changent, où d'autres relations doivent se construire, où d'autres environnements sont provocateurs d'interactions pour la construction des langages, où la diversité de nouveaux groupes d'enfants et d'adultes (âge, origine) va enrichir les interrelations et provoquer aussi l'évolution des langages en même temps que la poursuite d'une socialisation active. La famille n'est pas la société si elle en est une microsociété (entité). Or, tous les enfants doivent bien être armés pour, une fois adultes, vivre dans la société actuelle mais aussi pour pouvoir agir sur cette société, pour en appréhender la complexité et pour y vivre mieux avec les autres, plus peut-être que pour y vivre au mieux ou seulement tirer leur épingle du jeu... pour quelques-uns. Il y a donc un véritable enjeu. **Etre les acteurs en même temps que les auteurs de cette société.** Toute société n'est que ce qu'on en fait, **ensemble**, constituée des interrelations dont on est capable. Le « ensemble », de plus en plus large lorsqu'on grandit, doit pouvoir se vivre pour qu'on puisse, une fois adulte, le vivre aussi au bénéfice de chacun comme de tous.

L'école actuelle ne répond pas à cet enjeu. Dans beaucoup de cas, l'école dans la famille démontre que dans ce qui est basique, la construction des langages, cela dépend essentiellement des conditions dans lesquelles peuvent vivre les enfants ainsi que dans la confiance que l'on peut avoir dans leur formidable potentiel. Elles apportent elles aussi la preuve que l'école peut être autrement, autre chose. Elles sont de ce fait... subversives !

---

<sup>2</sup> Op. cit.

La société sans école d'Yvan Illich n'est pas une société qui serait faite de l'école dans chaque famille, qui remplacerait une école par des millions d'écoles. C'est toute la société où pourraient vraiment vivre les enfants qui serait éducative, dans tous ses espaces (familles, villages, quartiers...) et dans l'écosystème social de ces espaces. Faudrait-il pour cela que la vie sociale et relationnelle y soit autre, en particulier dans les espaces publics, y soit même simplement réelle. Nous en sommes loin.

Alors, en attendant, nous aurons toujours besoin d'un espace particulier, d'une entité particulière que l'on pourra toujours appeler école faute d'autre vocabulaire, d'un espace qui soit un espace de vie en interaction avec les autres espaces de vie de l'enfant et non pas un espace d'instruction artificielle et obligatoire organisé en ghetto. Evidemment, ce n'est pas l'école actuelle et sa conception qui répond à cette nécessité. Y retirer ses enfants n'est qu'un acte de sauvegarde possible et efficient pour quelques-uns seulement. C'est bien à une autre école qu'il faut s'atteler, qu'il faut convaincre. Mais le « autre école » suppose une transformation radicale de sa conception et de ses finalités, pas seulement quelques améliorations pédagogiques.

[Retour au site](#)

[Retour au blog](#)

